

“LES NEUFS AUTRES, OÙ SONT-ILS ?” 28^{ème} Dimanche TO

Le récit commence en parlant de la guérison de dix lépreux, pas très loin de Samarie. Luc va plutôt s'arrêter **sur la réaction de l'un d'eux**. Il le fait probablement avec la volonté de **secouer la foi un peu trop “casanière” de certains chrétiens**.

Jésus a bien recommandé aux dix lépreux de se présenter devant un prêtre pour constater la guérison qui leur permettra de retrouver leur place dans la société d'où ils ont été exclus.

Mais l'un d'eux va revenir vers Jésus.

Il est conscient que commence pour lui une nouvelle vie digne et heureuse, qu'il n'a plus désormais à se cacher, qu'il ne sera plus montré du doigt, **et, surtout, qu'il sait à qui il le doit**.

Il revient donc en **“glorifiant Dieu à pleine voix”**. Sa guérison ne peut venir que de ce Dieu dont parle Jésus. Il comprend maintenant ses Paroles qui ne cessent d'annoncer son infinie bonté. Il ne l'oubliera jamais.

Il vivra désormais en rendant grâce à chaque instant, **tous doivent savoir qu'il se sait aimé de Dieu**.

En retrouvant Jésus, **“il se jette face contre terre...”** Ses compagnons eux, ont suivi leur chemin pour trouver un prêtre.

Lui n'a plus aucun doute : il n'a pas à chercher d'autre prêtre. **Ce Jésus est l'unique prêtre, l'unique Sauveur, l'immense cadeau de Dieu pour les hommes**.

Jésus prend la parole et s'interroge. Le ton est celui de la tristesse et de la surprise. Il ne s'adresse pas forcément au samaritain qui est à ses pieds.

“Les neuf autres, où sont-ils ?”

Pourquoi ces neuf-là ne reconnaissent-ils pas celui qui les a guéris ?

Pourquoi tant de personnes qui se disent chrétiennes vivent sans rendre grâce à Dieu et sans un minimum de gratitude pour Jésus ?

N'ont-elles jamais entendu parler de lui ?

Pourquoi encore aujourd'hui nous tournons le dos au seul qui puisse nous guérir ?

Qu'allons-nous chercher ailleurs avec autant de frénésie que nous n'ayons déjà en surabondance auprès de lui ?

“LES NEUFS AUTRES, OÙ SONT-ILS ?” 28^{ème} Dimanche TO

Seul un étranger — qui plus est un Samaritain qui devrait haïr le Juif qu’est Jésus — a voulu rendre gloire à Dieu.

Des personnes qui sont loin de notre religion ont une admiration sincère pour Jésus alors que, nous — qui avons la prétention de bien le connaître — n’avons pour lui qu’un intérêt qu’on pourrait qualifier au mieux de “tiède”, et encore.

Benoît XVI a averti un jour qu’un agnostique en recherche pouvait être plus proche de Dieu qu’un chrétien “routinier” qui ne vit plus sa foi que comme une tradition, une habitude ou un devoir.

Une foi qui ne provoque pas pour Jésus enthousiasme et gratitude, une foi qui ne nous fait pas régulièrement “revenir sur nos pas” pour nous arracher à nos certitudes, une foi qui ne nous guérit pas de toutes nos lèpres pour avancer sur de nouveaux chemins avec lui EST UNE FOI MALADE.

Soyons enfin conscients de l’immense présent que Dieu nous fait dans la foi : si nous voulons VIVRE RÉELLEMENT, appuyons-nous sur cette foi.